

➔ Visite en pays d'enfance



Livre et enfance : entrecroisements,
Atelier du livre de Mariemont / Esperluète

« *L'enfance ce n'est pas autre chose que mon pays natal. Je suis né dans mon enfance pour ainsi dire, si j'ose m'exprimer ainsi [...]* »¹

L ogicien de jour, le révérend Dodgson, professeur de mathématiques bête chahuté par des classes de garçons, change de peau le soir et devient Lewis Carroll, le magicien, qui, pour séduire des petites filles de dix ans, avides de surprises, gourmandes « d'inaccessibles étoiles », écrit *Alice au pays des merveilles*. L'écriture de pareilles fantaisies le sauve momentanément, comme beaucoup d'auteurs sans doute, de la dépression causée par le mal de vivre dans cette société, trop prévisible, organisée comme une fourmière. À partir de là, le parcours des héros n'est qu'un prétexte à laisser vagabonder son imagination débridée. Les Romantiques ont exalté cet espace de « subjectivisme absolu » dont parle K.P. Moritz en montrant à quel point le territoire de rêve est préférable à la réalité triviale qui ne peut satisfaire l'esprit ni le cœur par sa banalité. Tous les Romantiques communient dans ce culte de l'enfance prise en soi, non pas comme le fragment daté d'une biographie personnelle, mais comme le temps d'avant la chute où êtres, choses et bêtes baignent encore dans le paradis de l'indistinct. Être enfant, redevenir enfant c'est annuler la séparation irréversible causée par la pensée rationnelle, c'est retrouver la pureté, l'harmonie, la vraie connaissance qu'interdit par la suite la science morcelée. Ainsi Lewis Carroll fait la part belle dans ses histoires, devenues des best-sellers, à ces Edens disparus, objets premiers de la quête de ses héros. C'est aussi le cas, semble-t-il, des artistes qui exposent leurs créations à l'occasion de la belle et étonnante exposition : « Livre et enfance » sise dans le cadre prestigieux du Palais abbatial de Saint-Hubert, en Belgique et réalisée par le Service de la Diffusion et de l'Animation Culturelles, sous l'impulsion de Christiane Toussaint et Michel Defourny, à partir d'un « cabinet de curiosités » personnel. En visitant ces univers thématiques – ce jeu des sept familles comme il a plu aux organisateurs de nommer les parcours offerts aux visiteurs – on peut se demander quelles ont été les motivations de ces créateurs qui produisent des œuvres si pleines d'inventivité où la quête de l'enfance est perpétuellement exaltée. Très vite, on réalise que le pays d'enfance a été pour les artistes le point de départ de leur créativité. Le talent est mis au service de la redécouverte de cette période de la vie où s'origine l'envie de faire et d'être. Dès lors, chacun s'efforce de retrouver avec une patience d'exilé sa terre perdue, utili-

1. Henri Bosco, Robert Ytier : « Henri Bosco ou l'amour de la vie », CAHB, n°16, déc. 1978, p. 9.

Cet article est paru dans « *Lectures, la revue des bibliothèques* » n°158 novembre-décembre 2008, Ministère de la Communauté française de Belgique. Nous remercions l'auteur et la revue de nous avoir autorisés à le publier ici.

Visite en pays d'enfance

sant l'art comme moyen de transport vers le passé reconstruit. Au fil des pliage, des écritures, des déclinaisons de l'alphabet, des livres patiemment collectés, des constructions et déconstructions de tous ordres, un chemin se dessine pour eux, artistes, et pour nous, visiteurs. Quelque chose se met à exister dans et sur les murs, dedans et dehors, dans les arbres, dans les deux piliers de pierre de l'entrée et dans la grande grille de la porte d'entrée. Un peu comme la présence de quelque chose de très ancien, de très doux et de lointain... et on a l'impression soudain de passer de l'autre côté du miroir. On y retrouve sa propre enfance en errant librement dans des couloirs où voguent des bateaux de papiers suspendus, dans des pièces, mondes de cubes empilés offrant la merveille des boîtes à surprises. On peut s'asseoir dans l'encoignure des fenêtres pour lire en secret des livres plus grands que soi. Et même s'évader dans la cour plantée d'arbres pour écouter d'étranges oiseaux, prisonniers de nichoirs en couleurs, gardiens de ces restes d'Atlantide, raconter des histoires qui s'envolent, à leur place, dans le vent.

Le miracle de cet univers enchanté vient de ce qu'ici tout est possible pour peu qu'on ne soit pas rétif, ligoté par une rationalité conventionnelle. Cet espace de l'exposition, comme les premiers territoires de l'enfance, cultive les points d'interrogation qui président à toute forme de créativité. Et accepter « la question indemne de réponse » fait de l'espace nouveau un lieu de contemplation et de création.

Ainsi, si le paradis d'enfance est forcément un état perdu, il apparaît que l'insatisfaction profonde que génère sa perte est le ressort à la fois d'une dynamique de vie et de la créativité individuelle. Comme l'explique Michel de Certeau : « où se fait l'expérience de la perte est donné aussi le pouvoir de la gérer ». Ce que nous donne à voir cette stimulante exposition, nous entraînant sur une voie dialectique où tout reste inachevé et ouvert infiniment : la voie d'enfance. Celui qui l'emprunte part moins en quête d'un paradis perdu que d'un espace personnel à conquérir afin de marquer nettement sa place dans le monde des autres. Dans ce lieu intériorisé, détaché du réel sans en être coupé, où aboutissent toutes les fugues et errances et où se rejoignent les mythologies universelles et personnelles, sont offertes d'infinies possibilités de dépassement et de création, pour peu que l'on mette l'imaginaire au service de la formation des personnalités et non l'inverse.

Danièle Henky

Maître de conférences à l'Université de Strasbourg



Jagd auf Hasenbraten 1962



Touza, un livre rigolant

118 (Olivier Gosselin) en dialogue avec l'esprit d'enfance)

in : *Libre et enfance : entrecroisements*,
Atelier du livre de Mariemont / Esperluète



in : *Libre et enfance : entrecroisements*,
Atelier du livre de Mariemont / Esperluète